

Vivons ainsi ...

Un geste
très
simple

Giovanni (Brésil)

Dans mon école nous sommes plus de quarante élèves par classe, et pour cette raison nous ne nous connaissons pas tous. J'ai donc décidé, pour aimer mes autres compagnons, de commencer par un geste vraiment simple: dire "bonjour", pas comme on fait souvent de manière formelle par simple politesse, mais de manière à leur faire sentir au travers de ce geste simple qu'ils se sentent aimés .

Cà a été fantastique! Au début il semblait que cela ne changeait pas grand chose, mais petit à petit, de la part de l'un d'entre eux, dont au départ je ne connaissais pas le nom, il m'a répondu: "Giovanni, tu ne ne rends pas compte combien cela me fait du bien de t'entendre me dire "bonjour", tu es l'unique personne qui me traite ainsi".

Et un autre: " Des fois j'arrive à l'école uniquement parce que je sais qu'en y venant j'entendrai quelqu'un me dire 'bonjour' et ma journée sera vraiment meilleure!:

Aujourd'hui je connais bien mieux les personnes qui sont en classe et ce simple geste ne m'a pas simplement changé, mais aussi a changé la vie des autres personnes qui vivent avec moi à l'école.



JE M'ENGAGE A

DEPASSER

TOUT TYPE

DE BARRIERE

PAROLE DE VIE | 01

«... Jésus lui dit:
"Donne-moi à boire"»

(Jean 4,7)

Jésus est en voyage. Fatigué, il s'assoit près d'un puits. Il demande à boire à une femme de Samarie.

Il s'agit d'une demande qui va contre les usages de son temps, car un homme ne s'adresse pas à une femme inconnue, et aussi parce qu'entre les Juifs et les Samaritains il y avait des jugements et de la haine.

Jésus est libre de tout conditionnement ! Il dialogue avec elle. Il veut entrer dans son cœur et il commence ainsi en lui demandant: « Donne moi à boire ! »

**La Semaine de prières pour l'unité des chrétiens est une initiative internationale de prières oecuméniques chrétiennes qui se célèbre chaque année entre le 18 et le 25 janvier.*

Les barrières qui nous divisent peuvent être d'origine sociale, politique, religieuse, ou simplement le fruit d'habitudes variées d'ordre culturelles que nous ne savons pas accepter.

Ce sont celles qui déclanchent les conflits entre nations et ethnies, mais aussi l'hostilité que nous rencontrons dans notre quartier.

Quelles sont dans notre ville les groupes ou bien les personnes qui subissent elles-mêmes la «globalisation de l'indifférence»?

Et en classe? Il y a des jeunes étrangers ou simplement différents de moi?

L'un ou l'autre reste-t-il à part?

Est-ce que je me sens loin des autres?

{ "Je m'arrête un moment et je pense aux barrières que je peux rencontrer" }

Ne pourrions-nous pas, comme Jésus, accueillir l'autre, en dépassant les différences et les jugements?

En chaque personne dans le besoin, en notre camarade de classe qui se trouve seul, devant l'étranger hostile, nous pouvons reconnaître Jésus qui nous dit: "J'ai soif", Jésus qui nous demande: "donne-moi à boire".

Il suffit de lui offrir un verre d'eau (qui peut être aussi un sourire, une écoute...), c'est l'Evangile qui nous le demande pour mettre en route ce dialogue qui recompose la fraternité.

{ "Je communique à mon groupe les réussites comme les difficultés rencontrées" }